

LE SORRO

par J. YVON

Centre Technique Forestier Tropical
Gabon



Photo Yvon.

Le Fût d'un Sorro.

N. D. L. R. — Parmi les bois africains de la famille des Myristicacées, l'Ilomba, le Niové et l'Ekoune sont couramment importés en Europe. Le Sorro (*Scyphocephalum ochocoa* Warb.) parfois orthographié Sogho et encore appelé Ossoko, est moins connu. Espèce gabonaise souvent abondante dans les forêts secondaires du bassin sédimentaire côtier, elle constitue dans les régions du Makokou-Mékambo de belles futaies presque pures. Il s'agit pour le Gabon d'une des essences les plus abondantes puisque, même en tenant compte d'un très important déchet, le potentiel sur pied pourrait être de l'ordre de 20 à 30 millions de m³.

Ceci a conduit les experts de la réunion euro-gabonaise tenue à Libreville les 1^{er} et 2 juin 1973 dans le cadre de l'action de promotion des essences forestières peu ou pas exploitées (*Revue B. F. T.*, n° 150, juillet-août 1973, p. 73) menée avec le concours des services de la Communauté Economique Européenne à faire figurer le Sorro dans cette opération, mais en le plaçant parmi les bois encore peu connus demandant des études complémentaires de la part des Centres et des Bureaux Techniques avant toute opération de promotion.

Avant que cette décision ne soit prise, les Laboratoires du Centre Technique Forestier Tropical à Nogent-sur-Marne avaient déjà reçu un certain nombre de ron-

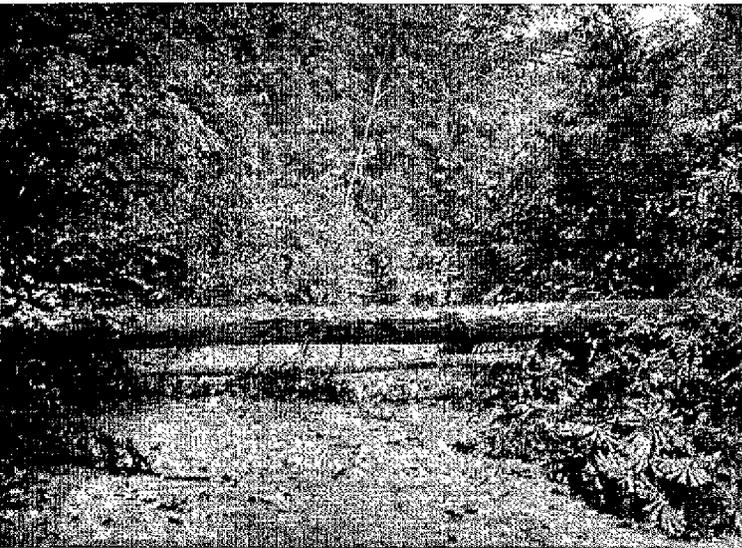


Photo Yvon.

Sorro abattu.

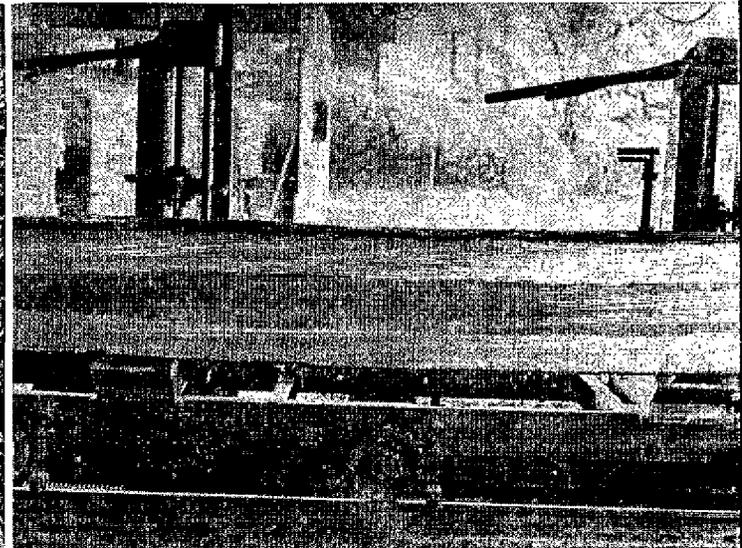


Photo Yvon.

Sciage d'un rondin de Sorro.

dins de Sorro, effectué des essais et des observations et en avaient tiré des conclusions que l'on peut résumer ainsi :

Le bois de cœur est plus ou moins uniformément brun-orangé avec une très large couronne de bois non duraminisé beige clair et une faible épaisseur d'aubier actif. Le grain est assez fin, le bois a un aspect lustré et il est doux au toucher. Etant donné l'épaisseur de bois non duraminisé, on aura généralement des débits bicolores.

Le Sorro est un bois léger, sa densité moyenne, sec à l'air, est de 0,55 à 0,60 ; il est plutôt tendre bien que de dureté très variable.

Il présente un faible retrait au séchage et des résistances mécaniques assez peu élevées mais suffisantes pour de nombreux emplois.

L'usinage et la mise en œuvre des bois ne posent pas de problèmes si ce n'est sous le rapport de la peinture.

La partie du bois non duraminisé qui est utilisée, est sensible aux attaques des lyctides et des champignons des pourritures. Il est donc conseillé de protéger les pièces avant mise en œuvre contre les attaques des lyctus même dans le cas d'une utilisation à l'abri de l'humidité. Le bois non duraminisé est perméable aux traitements d'imprégnation, le bois parfait assez résistant.

Le Sorro apparaît comme un bon bois de menuiserie intérieure de bâtiment, devant donner de bons résultats dans la fabrication des moulures, baguettes, etc... les techniques de peinture demandent encore à être mises au point.

Par ailleurs, le Centre Technique Forestier Tropical du Gabon a effectué une étude pratique de la mise en service de cette essence depuis le choix de l'arbre sur pied jusqu'à la fabrication d'un produit fini.

Nous sommes heureux de publier les premières leçons tirées de cette expérience.

Les comptages effectués au Gabon signalent l'abondance du Sorro (*Scyphocephalum ochocoa*) et ont amené le Centre Technique Forestier

Tropical à étudier cette essence, depuis l'abattage jusqu'au produit fini.

Choix de l'arbre

On choisira un sujet de franc-pied, ou un rejet solitaire (car le Sorro est capable de rejeter). Chez les jeunes sujets, le fût est très cannelé. Les cannelures s'atténuent quand le diamètre atteint 70 à 80 cm. Au-delà de 90-100 cm de diamètre, il est fré-

quent que le fût soit creux ou que le cœur soit mou.

Donc l'arbre-type bon pour l'abattage est un sujet de 70 à 80 cm de diamètre à la base. Sa longueur exploitable peut alors atteindre 12 m, en deux billes de 6 m de diamètres moyens 60 et 45 cm.

L'abattage

Le Sorro, bois tendre, s'abat bien, mais il faut lui faire une charnière importante au départ pour l'obliger à tomber rapidement sur le dernier coup de scie, à cause de sa relative légèreté qui ne lui permet

pas de briser les lianes qui le haubangent parfois à son sommet. Il faut le tronçonner au ras du sol, quitte à aviver les contreforts au tronçonnage, pour ne rien perdre du bois de l'arbre relativement court.

Le tronçonnage

On veillera à bien caler le fût à l'endroit du coup

de scie pour éviter les tensions et les suspensions, car le Sorro se fend facilement.

Protection après l'abattage

Il est bon de protéger le Sorro aussitôt après l'abattage, sur le roulant et en bout au Cryptogil DC6 mélangé dans du gasoil. Dans le cas où le

sciage s'effectue rapidement après l'abattage (2 ou 3 jours) la protection n'est pas indispensable.

Sciage

Le Sorro est un bois très facile à scier et ne nécessite pas de stellitage. L'aubier est très mince. Il faudra donc faire des dosses (croûtes) très fines, en tournant la bille. On pourra ainsi arriver, si le cœur est sain, à un rendement sciage de plus de 50 %.

Une particularité du Sorro est son bois bicolore, qui permet de créer des effets décoratifs, en mobilier

ou en revêtement de parois (lambris, moulures plinthes). Il est donc intéressant de débiter le maximum de planches bicolores, après avoir éliminé le plus économiquement possible les parties proches de l'écorce. Le rendement sciage ainsi obtenu est bien sûr inférieur à un sciage en plot, mais la perte pour le menuisier est extrêmement réduite.

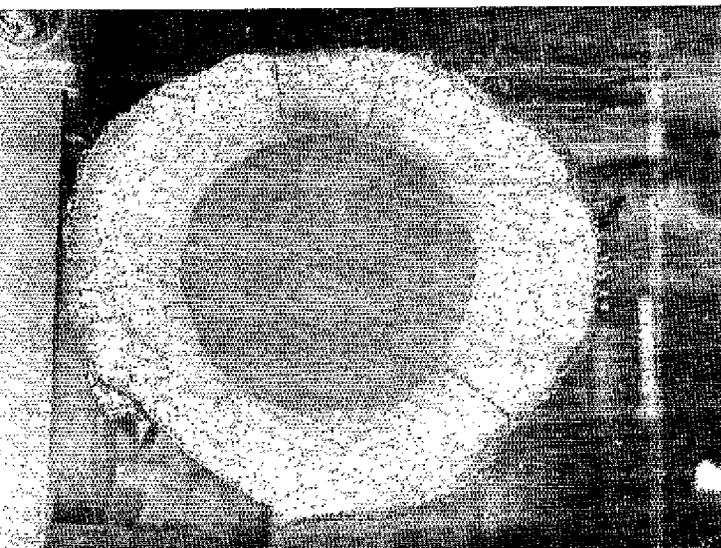
Le séchage

Les planches une fois sciées doivent être brossées puis protégées sur les 2 faces au Cryptogil DC6 additionné d'essence puis épinglées suivant la

méthode classique sous abri, et surélevées du sol par des chantiers assez hauts (30 à 40 cm). Des épingles de 2 cm d'épaisseur entre chaque planche suffisent.

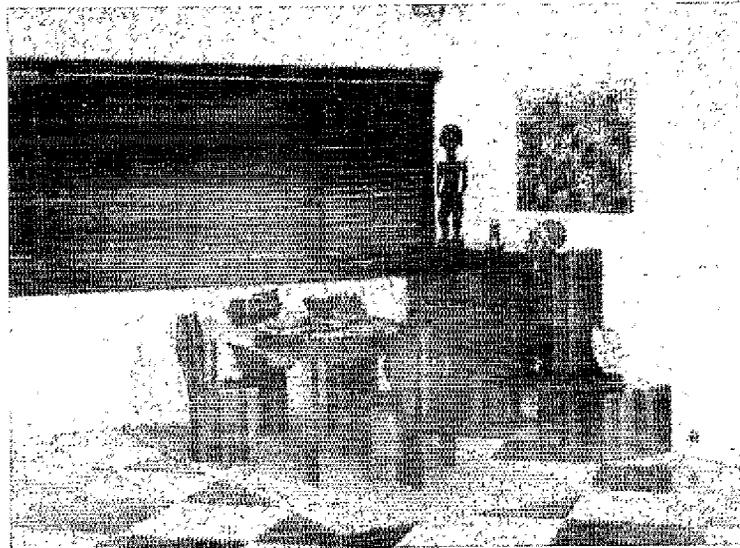
Section d'un rondin de Sorro montrant nettement la différence de couleur du bois.

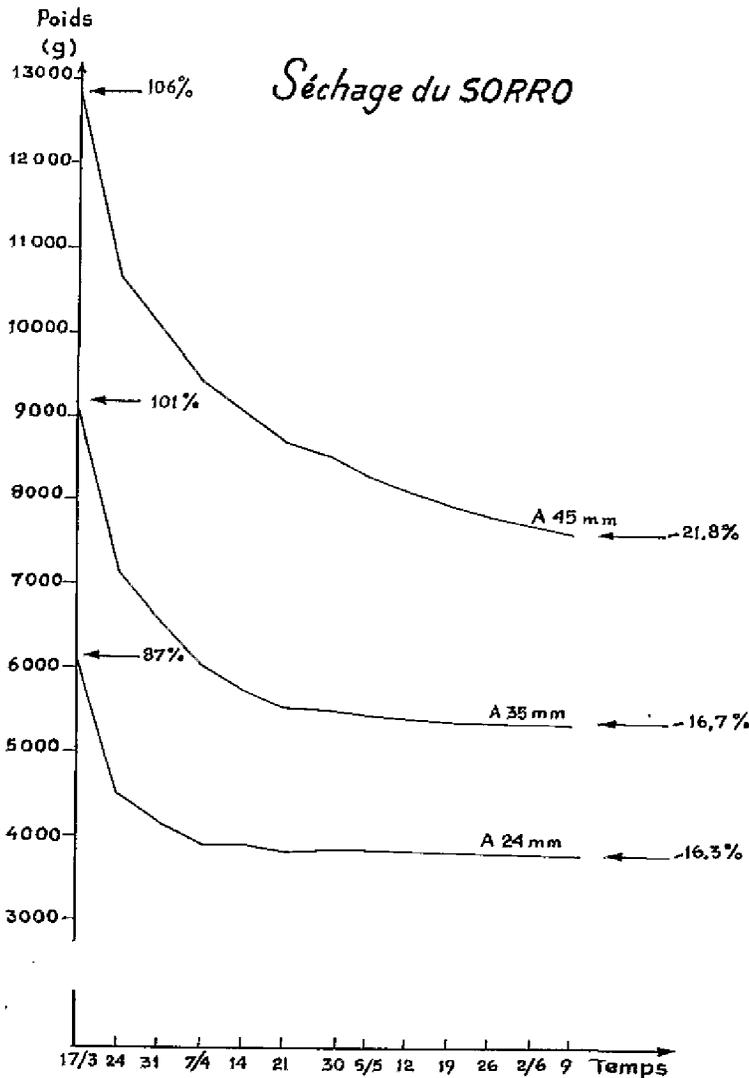
Photo Yvon.



Mobilier rustique en Sorro.

Photo Yvon.





La mise en œuvre

Le Sorro se travaille très bien aux outils mécaniques et ne nécessite absolument pas d'outils au carbure. Il se toupille sans pelucher et avec facilité. Au toucher il est gras et rappelle le Niangon, il est le plus souvent à la fois tendre, et relativement lourd, ce qui étonnera au départ les utilisateurs qui auront tendance à croire qu'il n'est pas sec. Les courbes de séchage ci-jointes témoignent de sa rapidité de séchage et de son taux d'humidité très faible. Ce bois gras se colle bien à la Sader comme à la Gaurite mais demande un collage sérieux avec des assemblages bien ajustés. Il ne gauchit pas et ne se rétracte pas : c'est un bois très « reposé ». Sa finition en fil est très bonne mais il patte le papier de verre, les vis s'y fixent parfaitement. Il est un peu fendif au clouage.

Finition

Le Sorro se vernit bien mais se peint mal surtout dans sa partie foncée.

La photo de la page précédente présente un mobilier rustique, aux lignes sobres, convenant parfaitement au Sorro, qui n'est pas un bois noble destiné à faire du mobilier de luxe. De plus, la simplicité d'exécution de ce modèle ne demande pas un personnel qualifié et permet de le réaliser en grande série.

Mais l'ameublement n'est pas la vocation principale du Sorro. Ses meilleurs emplois sont les moulures, baguettes, plinthes et lambris, qui pourraient être fabriqués localement et exportés en fardeaux d'avivés finis ou demi-finis.

Bien que le Sorro ne soit pas un bois de première qualité, ses caractéristiques de sciage et son aspect décoratif le promettent à un bel avenir.

Libreville, le 1^{er} juin 1973,

J. YVON.



Il nous est arrivé d'épingler du Sorro sans protection, mais il s'agissait de débits très frais (2 à 3 jours d'abattage). Il n'y a pas eu d'attaques de lyctus ni de piqûres, mais nous ne pouvons préconiser cette manière d'opérer, avec un bois aussi fragile aux attaques.